

AURORE N°9- Aurore offrande N°1- 62à69-p8-

Auteur robert FAURD - Philosophe de la vie et de la Liberté

Aurore avait décidé le sacrifice de son pucelage, mais ça devait bien entendu être une cérémonie païenne, avec invitation du cosmos, et des fées.

Le repas en tête à tête avec beaucoup de champagne.

La promenade en voiture dans la lande inondée de la clarté de la pleine lune.

Les caresses dans la voiture, le plaisir des deux.

Puis la sortie avec la couverture de fourrure, la nudité des corps. La fente face à la lune.

"Ce soir je quitte mon habit de jeune fille et endosse celui de femme, mais pour cela, il faut que tu viennes en moi".

"Non ! Je t'ai dis que ça ne serait pas moi, tu me le reprocherai plus tard, je suis trop gros tu le sais bien.

La douleur ressentie avec joie.

~~21 août~~

- Parrain demain c'est mon anniversaire et j'ai décidé de prendre toute la journée en main. Tu seras mon esclave et je serai une reine.

- C'est vrai que tu deviens grande, mais comme je t'ai toujours vu grande dans ta tête, j'ai toujours une difficulté à faire la synthèse entre ton corps et ton esprit. Lorsque je parle avec toi, c'est toujours avec une femme et du premier jour où je t'ai fait plaisir ça été comme ça. Pour moi, tu n'as jamais été une gamine, alors que ton physique y fait penser. Je veux bien que tu sois la reine d'un jour, bien que tu le sois tous les jours. Je serai ton humble serviteur et ferai ce que tu me demanderas.

- Tu me fais plaisir en me considérant comme une femme. Mais, tu sais que je suis encore jeune fille. Je suis pure suivant les écritures. Je suis la vierge Aurore. Je peux encore te servir la messe avant de sacrifier ma virginité. Je me demande bien à qui je vais donner ma fleur ? Tu sembles ne pas vouloir cueillir ce qui est toujours à ta porté. Tu as peur de sacrifier la vierge innocente avec ton serpent dont la tête gourmande et prête à tout, sort au moindre prétexte de son foureau, luisante de désir et que par divers artifices tu calmes et fais rentrer dans son panier.

- Ne plaisantes pas, le sacrifice d'une vierge est une cérémonie dans le monde entier et depuis toujours. C'est un passage de l'état d'enfant à celui de femme et surtout de mère.

Dans presque toutes les civilisations le développement d'une race ou d'une religion passe toujours par la conquête, donc par les guerriers, maintenant par les financiers. Les femelles ne servent qu'à faire des guerriers. Chaque fille qui naît c'est un coup nul. D'autant plus que si on a beaucoup de guerriers, on enlève les plus belles femmes des autres tribus et on leur fait faire des enfants, on gagne de douze à quinze ans et on affaiblit l'adversaire d'autant en lui prenant sa substance. On peut aussi les acheter ou les échanger contre un bien matériel ou une protection.

- N'oublis pas que dans l'inné de l'adolescente, il y a deux axes : le premier c'est d'être enlevée de force et être soumise, cela lui permet d'échapper aux responsabilités du changement de statuts. "Le prince charmant qui enlève la belle princesse", qu'elle jeune fille n'y a pas rêvé ? Dans ce rêve a-t-elle pensé un instant à sa famille, non c'est un transfert de prise en charge ? Le second, c'est de rester attachée à ses racines familiales et d'attendre, d'attendre que l'homme devienne matériellement inutile, ou qu'il soit plus faible qu'elle, alors elle essaye de réaliser ses ambitions pour elle ou pour ses enfants qu'elle partage mal avec l'homme, d'autant plus si elle est "la mama". L'ambition peut être tout simplement de revenir à la terre de ses ancêtres.

- Mais Parrain, tu sais bien qu'en moi une partie de l'inné des femmes est effacé et que souvent j'ai une vision des choses et des gens différente des normes. Mais en ce qui concerne le prince charmant OK, ça me fait envie, mais je partirai sur mon cheval et non sur le sien.

- J'ai peur que tu ne le trouves pas. Celui avec qui tu feras la paire doit être rare.

- Ne t'inquiètes pas, s'il existe on se rencontrera.

- Pour revenir aux filles vierges. Il faut aussi savoir que les femmes ont toujours fait peur aux hommes. Leur ventre est un mystère, cette caverne noire et humide qui laisse couler toutes les lunaisons du sang, cette ouverture béante par où sort l'enfant, cette plaie qui jamais ne se ferme. C'est le mystère pour l'homme. La première fois qu'un homme pénètre dans cette caverne, il a peur de perdre son sexe, englouti, dévoré par une chose tapie au fond. Il a peur d'être châtré.

- Si pour les femmes certains fantasmes sont universellement présents, pour les hommes, un domine tous les autres et c'est la castration. Ne plus être un homme parmi les hommes. Il pense que la femme souhaite fermer sa plaie et lui prendre les attributs qui lui manque. Dans la relation sexuelle, c'est une mangeuse qui engloutit le sexe de l'homme. Va-t-elle le lui rendre ? Non ! elle rend une enveloppe. Elle l'a aspiré, tordu, moullu, écrasé, vidé de toute sa substance. Elle le lui a pris.

3.

Cette anticipation de l'acte peut rendre impuissant. "Ca ne sert à rien de bander, puisqu'elle va me prendre ma virilité et me rendre ma chose vide et molle". Pour les "les matchos" tout est dans la grosseur et la raideur de leur pénis. Lorsqu'ils perdent la raideur, ils n'existent plus : alors ils deviennent méchants ou déprimés.

- Et l'amour dans tout ça ?

- L'amour et la sexualité c'est autre choses. Ne changeons pas de sujet, nous en sommes au sacrifice d'une vierge, ce n'est pas un acte d'amour dans le sens profond. C'est un changement d'état voulu ou imposé, c'est un passage.

- Dans les sociétés primitives, c'était une fête officielle pour laquelle on préparait la fille depuis déjà longtemps. Chez nous, pendant un certain temps, c'est devenu la communion solennelle en robe de mariée, le marié étant le christ et parfois le curé qui était son représentant. Cela se perd aussi, beaucoup de communiantes ne sont plus vierges, le curé vit en concubinage et n'est plus libre et protégé comme avant et la cérémonie est ratée.

- Autrement dit, dans le temps tout le monde savait qu'une fille n'était plus vierge, c'était une promotion pour elle et une fête pour tous. Dans la période plus proche de nous, c'est caché, donc un péché, ou concomitant au mariage, ce n'est plus un sacrifice, mais une prise de possession. Ca me rappelle avoir lu quelque part, que dans nos pays dit évolués que cinq pour cent des femmes étaient encore vierges six mois après leur mariage.

- Cas par cas, tu le sais bien, les statistiques ne veulent rien dire. Ce qu'il faut donc bien comprendre, que perdre son pucelage n'est pas sans conséquence dans une vie. Une fille comme toi doit en avoir conscience et s'y préparer sérieusement. Choisir le jour, l'endroit, les invités, le prêtre, le sacrificateur et je ne sais quoi encore. As-tu-pensé à tout ça.

- Bien entendu : le jour, c'est demain jour de mon anniversaire et de la pleine lune ; l'endroit, c'est la lande sur la colline; les invités, c'est la lune, les fées, les étoiles, tout l'univers, la vie, la nature...je vais leur adresser un carton ; le prêtre, c'est toi ; le sacrificateur ce sera toi et si tu refuses ce sera moi.

- Mais ça va pas ! Je t'ai dis que je te laissais vierge pour que tu ne puisses pas dire que j'avais profité de toi, sous prétexte d'initiation. Si je t'ai montrai les voies du plaisir ce n'est pas pour en retirer profit et ta virginité tu la donneras à garçon de ton âge.

4.

- Tu te contredis, car tu viens de dire, "ça n'a rien à voir avec l'amour et le sexe". J'ai décidé de tout et n'oublie pas que demain tu es mon esclave. D'autant plus que tu sais bien, qu'un garçon de mon âge ne m'intéresse pas

- Je ne sais plus quoi penser, tu es tellement sûre de toi, que pour un jour je veux bien accepter de t'obéir, mais je ne ferai rien contre ma conscience. J'ai appris que dans l'armée on avait le droit de désobéir, si l'ordre reçu heurte le subalterne.

- Tu as un exemple, afin que je prépare une parade ?

- Oui ! D'un officier à un soldat : "je vous ordonne de tuez cet homme".

- OK ! C'est le thème du film "I comme Icare", ce film qui montre, que les hommes sont des robots conditionnés à obéir sans faire entrer en jeu leur conscience. Par exemple un contrôleur des impôts peut conduire au suicide un contribuable sans état d'âmes et sans remors. Il y a lu les statistiques qui disent qu'il y a toujours un certain déchet chez les personnes contrôlées. Passons, mais sur l'esclave le maître à le droit de vie et de mort, que je sache. Nous verrons demain, Monsieur le révolté. Bien entendu, je vous laisse toute l'intendance, que tout soit réussi sinon vous serez puni.

- J'en prends acte. Pour en terminer sur la cérémonie des vierges. Il faut aussi comprendre que lorsque dans une civilisation les chefs représentaient les puissances spirituelles, leurs titres étaient héréditaires et de droit divin. Ils possédaient le pouvoir de transgresser le risque d'émasculatation représenté par le sexe et le ventre de la vierge. Le mari confiait sa femme vierge à son maître et seigneur, afin qu'il exorcise son ventre, pour qu'il puisse procréer sans risque. Il est bien évident, que si un enfant naissait neuf mois après, c'était grâce au maître qui avait débarrassé du premier coup le ventre de tous les démons qui l'habitaient. Les prêtres faisaient la même chose, mais sur d'autre base. C'est un sujet que nous débattons un jour à fond.

- C'était qu'en même des faux culs ces mecs !

- Je suis persuadé, qu'ils y croyaient eux aussi, mais bien sur, ils y trouvaient leur compte. En ce qui nous concerne, je te rassure, je ne crois pas que tu puisses émasculer qui que ce soit avec ton ventre, quoique avec l'entraînement que j'ai fait faire à tes sphincters le risque suggestif existe. Etant informé, je ne me risquerai pas à faire un essai. Bien que comme médecin, le ventre de la femme, ce n'est pas un mystère, bien que je lui accorde toujours un caractère magique.

5.

- A demain Parrain. Donnes moi un gros baiser avant que je m'endorme.

Il était sublime dans son attitude. Je savais que ce qu'il cherchait c'était de retarder le plus possible l'échéance. Nous savions depuis le premier jour qu'il serait le premier. Mais il hésitait, un long flirt lui semblait certainement préférable, une longue période d'initiation. Il m'avait bien expliqué que ce n'était pas la déchirure de l'hymen qui était importante, c'était la réunion des deux moitiées de l'orange, la création de l'être unique, ce que l'imagerie populaire appelle : "la bête à deux dos".

En outre malgré sa supériorité sur bien des points, il était aussi un homme, avec ses faiblesses. Il hésitait, il avait peur de déchaîner des forces qu'il ne pourrait plus contrôler. C'était à moi maintenant à le sécuriser. Je pensais en avoir trouver le moyen en assumant la maîtrise des actes de la journée. Il hésiterait encore, mais je l'aurai, car moi j'étais prête et décidée.

Comme tous les mâles, il a peur des vierges qui veulent les prendre de force et en même temps les responsabiliser. Il est indiscutable que de tout temps il existe une peur innée de l'inconnu de la femme. Bien entendu cette peur n'existe pas chez les primaires de la même façon que chez les intélos qui sont des gibier de choix. En ce qui me concernait j'aviserais au moment venu.

Toute la journée était vouée pour fêter mon anniversaire. Le matin, j'ai fait la grasse matinée et pris un super petit déjeuner. Il est venu dans ma chambre et malgré ses bras chargés de cadeaux, dont un magnifique ensemble blanc, j'ai refusé les hommages sensuels directs qu'il voulait m'offrir en supplément.

- Tu comprends bien Parrain, que la vierge que je suis ne peut pas être touchée le jour de la cérémonie, mais comme tu es mon esclave, tu vas me faire prendre mon bain. Il s'est chargé de cette mission, avec la délicatesse du valet de chambre qui surprend sa patronne nue et lui dit "que Monsieur m'excuse, je pensais que Monsieur était sorti". Il me passait l'éponge savonneuse entre les jambes et pour parodier l'histoire qu'il m'avait raconté, il disait en regardant le plafond: "que monsieur, fléchisse les jambes afin que je lui savonne les couilles" et je répondais "Firmin, voyons soyez délicat, la dernière fois, vous avez écrasé mes bijoux de famille, ne recommencez plus". Avec Parrain, c'était une fête continuelle de l'esprit ou du corps. Le rire était notre passeport de la vie. Ce qui fait l'homme ce n'est pas ses mains ou son cerveau, c'est le rire et les pisses-froids le savent bien.

6.

Nous devions aller déjeuner dans un petit restaurant où nous étions attendu pour midi précise. Il avait sorti pour ce jour la grosse Jaguar noire, m'a installé derrière, refermé ma porte et s'est assis au volant, raide comme un chauffeur de Lord, dont il avait mis la casquette et le costume bleu marine.

- Allez Firmin, mais ne roulez pas vite, je vous pris.

Avant d'arriver au restaurant, il a quitté sa casquette et m'a fait asseoir à ses cotés. "Ici, il faut être discret". La patronne, une petite bonne femme toute ronde au sourire heureux nous a acueilli, elle nous attendait. Après, les salutations d'usage, elle nous a fait entrer dans une petite salle déserte. Nos deux assiettes posaient sur une table près d'une fenêtre qui donnait sur un jardin plein de fleurs.

- Je vais vous offrir, pour commencer un petit cocktail de jus de fruit des bois.

Elle nous a apporté un liquide à la couleur imprécise, mais irisée. C'était délicieux, on aurait dit, la nature dans un verre. De la même manière que dans la forêt Parrain m'a appris à entendre des symphonies, je sentais que cette femme avait concentré et mélangé avec précision les arômes et les parfums dans un verre. Je l'ai regardé de suite avec un autre regard. Elle est venu retirer nos verre et a dis:

- Avez-vous aimé ?

Parrain a répondu pour les deux :

- C'était de l'ambrosie, un nectar digne des Dieux, rien ne peut être plus savoureux. Quel dosage subtil il faut pour atteindre cette perfection. Je ne vous demande pas votre secret, mais si un jour, vous décidez de le divulguer à quelqu'un, je pense qu'Aurore en serait très honorée.

- Les choses qui doivent arriver arrivent et si mademoiselle, le mérite elle recevra ce qui lui est destiné.

Je retrouvais avec surprise la patte de Parrain dans cette réponse. Ensuite elle nous a servi une délicieuse omelette au girolles, avec du pain de campagne, un coquelet avec une sauce digne des plus grands chefs, des petits légumes attachés en fagots et une tarte aux prunes chaudes à qui je n'ai pas laissé une seule chance.

A la fin du repas, la patronne est venue boire le café avec nous, elle avait quitté son air professionnel et regardait Parrain, comme une sainte regarde la croix. Dans notre bavardage à trois, il y a eu soudain un moment de silence. L'expression populaire est vrai "un ange est passé" et elle s'est adressée à moi pour dire, avec son accent chantant :

2
- Tu sais ma petite, ton Parrain c'est un saint, il m'a sauvé la vie, mais ça c'est rien, il m'a montré la vie et ça c'est tout. Chaque jour je prie pour lui. Aujourd'hui, il m'a fait un grand honneur de t'ammener pour ton anniversaire. Car, il m'avait parlé de toi. Il m'a dit que tu étais une merveille de la vie et c'est vrai, je le sens, car il m'a appris à sentir et à voir. Que cette journée soit bénie pour vous deux et que Dieu te protège toute ta vie. Dans tes moments de faiblesse appelle mon énergie, elle est à toi. Pour ton Parrain, c'est autre chose, il sait ce que pense et qui est Mathilde.

Je ne m'attendais pas à ça, aussi c'est très troublée que j'ai répondu :

- Madame Mathilde, puisque c'est votre nom, je ne sais comment vous remercier de vos souhaits et croyez bien que je ne vous oublierai pas. Je peux vous dire à mon tour que je ne sais si ma force un jour pourra vous être utile, mais elle vous est acquise. Sachez aussi, que vous nous avez offert le meilleur repas que j'ai jamais mangé, il contenait plus que la nourriture et du savoir faire, il contenait de l'amour et le don de vous.

- Voyez cette petite, elle parle comme une dame, je vous embrasse petite fée. Je sens qu'aujourd'hui c'est un grand jour, je serai avec vous.

Quel sixième sens avait cette femme, je pense qu'elle lisait dans nos têtes. Il faudrait que je développe ça dans l'avenir. Lorsque nous sommes repartis elle avait des larmes dans les yeux, mais pas des larmes de tristesse, mais de bonheur. Je ne sais ce qu'elle voyait, mais c'était certainement très beau.

Un peu plus loin Parrain s'est arrêté, à repris sa casquette et m'a fait passer derrière. Nous avons fait une très longue promenade en parlant peu. Il m'a informé que ce soir, il me sortait dans le monde et avait retenu une table dans un des meilleurs restaurant de France (je ne le cite pas). Je suis arrivé comme une princesse avec son chauffeur. Tous le monde m'a de suite entouré. "Mademoiselle, vous êtes attendu, est-ce que votre chauffeur sera à votre table".

- Bien entendu, Firmin ne me quitte pas, qui choisirait et boirait les vins, s'il n'était pas là.

Dans la salle pleine, les gens nous regardaient, ceux qu'on appelle les nantis, ceux dont les parents sont nés avant eux. Ils commençaient de jacasser, appelaient le Maître d'hôtel (pourquoi appeler maître un domestique ?) "Félix, qui est cette gamine prétentieuse" ?

- Je ne sais Madame. Une table a été retenue sous le nom de "princesse Virginia JOURJY", mais nous ne la connaissons pas.

8.

- Je vais me renseigner et voir si le chasseur qui a garé leur véhicule, trouve quelque chose.

Je n'ai pas envie de raconter ce repas de snobs, ou Mademoiselle causait et riait avec son chauffeur. "Les bonnes manières se perdent". D'autant que se chauffeur avait une certaine classe, un peu guindé, mais classe. Lorsque nous sommes sortis, une pimbêche a dit à notre passage :

- Quel manque de discrétion, on devrait refuser l'entrée à certaines personnes.

Le champagne que j'avais bu, m'a fait perdre un peu de mon sang froid. Je me suis retourné pour lui dire :

- Vos propos racistes sont passibles du Tribunal Correctionnel madame. Et si je ri aujourd'hui c'est parce que je suis jeune et vierge, ce qui n'est pas votre cas.

Il y a eu un grand remue-ménage, la pauvre, elle avait du se trouver "mâle", c'est un choc pour une femelle. L'addition et le pourboire dont Parrain a arrosé tout le personnel, nous a classé définitivement comme des gens très biens, mais vraiment très biens.

J'étais un peu ivre et Parrain bien gai, nous sommes sortis en riant comme des fous. Je me suis assise à ses côtés et serré contre lui. La nuit était tombée, la pleine lune éclairait la Terre et piqué dans le ciel bleu des milliers d'étoiles semblaient comme les bougies de mon gateau d'anniversaire. L'air était doux, non ! Était chaud et chargé de toutes les effluves de l'été.

- Firmin, vous nous conduisez sur la lande.

- Arrêtes, nous allons rentrer sagement.

- Firmin, dans quelques heures, je ne serai plus reine, faites moi plaisir. En même temps que je parlais, je lui faisais un petit bibi dans le cou.

- Bien Mademoiselle, vous avez raison, il serait dommage d'aller s'enfermer dans une maison.

Nous avons roulé un moment et sommes arrivés dans une sorte de cul de sac. Il a fait une manœuvre pour nous mettre dans le sens du départ et lorsqu'il a été en ligne, je lui ai dis :

- Arrêtez, ici c'est bien. Maintenant Firmin, vous allez me prendre dans vos bras et m'embrasser.

Il m'a attiré contre lui, serré dans ses bras et donné ce baiser dont il avait le secret et qui semblait toujours être

*Bien sûr La suite
re faire*